

La léproserie

Au XII^{ème} siècle, de nombreux seigneurs de la région accompagnés de leurs hosts (armée, gens de guerre) partirent en Terre Sainte pour suivre l'armée royale. La croisade fut un désastre. Beaucoup ne revinrent pas. Les survivants, ramenèrent la lèpre dans leurs bagages, maladie très redoutée. Comme toutes les maladies que l'homme ne comprend pas, la lèpre terrorise les foules depuis la plus haute antiquité. Mais à l'inverse de certaines maladies comme la peste, le malade ne voit pas son espérance de vie diminuer. Il est toutefois certain que le mal dont il souffre est irrémédiable.

Elle obligea ces seigneurs survivants à fonder des établissements de charité pour recueillir les malades de plus en plus nombreux. Au début du XIII^{ème} siècle, le testament du roi Louis VIII dénombre 2 000 léproseries dans le Royaume de France, c'est-à-dire sur un territoire plus restreint que celui de la France moderne. On les trouvait au bord des routes et leurs chapelles étaient souvent dédiées à saint Lazare ou à Marie-Madeleine ;



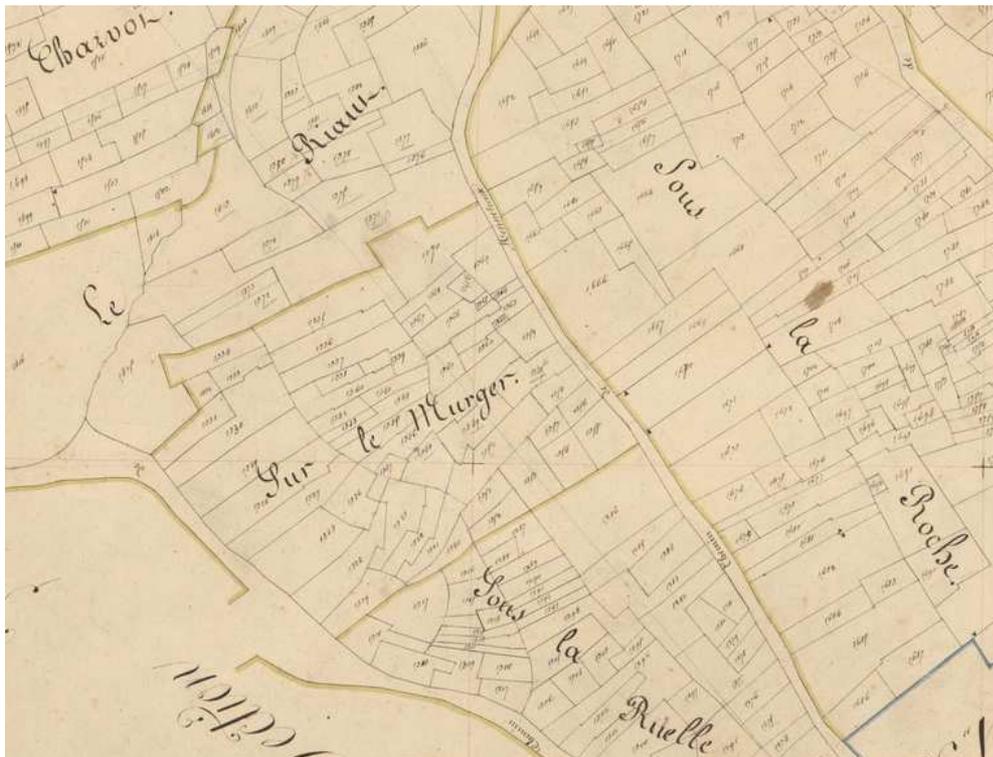
Deux lépreux demandant l'aumône, d'après un manuscrit de Vincent de Beauvais (XIII^{ème} siècle).

Aux XI et XII^{ème} siècle, période où la maladie était très présente, on dénombrait une centaine d'établissements dans le duché de Bourgogne. L'Aussois comptait plusieurs maladières ou léproseries dira Garnier, Les lépreux y vivaient retranchés du monde car les règles de séquestration étaient très sévères dans ces établissements.

Ils ne pouvaient en sortir que vêtus d'un costume spécial avec la cliquette (sorte de claquette à la main pour signaler leur présence). Au VIII^{ème} siècle, l'exclusion des lépreux découle d'une décision impériale. Ils devaient marcher dans le vent, éviter de se laver et de tremper leurs vêtements aux fontaines et puits communs. La zone qui se trouve entre Pouilly en « Montagne », Saulieu,

Montbard, Flavigny, Marigny le Cahouet, Grésigny et Sombernon est littéralement criblée de maladières : Grignon comptait 3 fondations : Une sur la montagne du côté de Lantilly, une seconde dans son annexe des Granges, et une troisième sur le chemin des Laumes. Une très importante à Cormailon au XIIIème siècle. Une à Nogent les Montbard dont il est parlé dans un titre de 1220. Flavigny en avait deux : la léproserie de St Jacques pour les ladres située au faubourg et celle de Nailly, appelée Maison-Dieu. Grésigny : Cette « maladière » s'élevait à l'extrémité du village, en contre bas du Moulin des Champs, à l'extrémité de la rue « Billot », dans la plaine des Laumes. Se trouvait également à cet endroit, le cimetière des lépreux. Un ancien lieudit, « champ des lépreux » est signalé sur la montagne en direction de Ménétreux et bien d'autres encore. La salubrité du climat et la générosité des seigneurs les avaient attirées. Après le passage de la lèpre on continua à utiliser ces établissements pour secourir les malades et les pauvres.

Au début du **XVème siècle Ménétreux** avait encore un **établissement en faveur des pestiférés et des lépreux**. Cette maladrerie était placée en un lieu isolé et fort convenable appelé « **La Combe Du Meurgey** ». Les substructions en étaient encore visibles au XIXème siècle. Mais chaque année, elles étaient soulevées et démolies par les travaux de la culture de la vigne. Qu'en reste-t-il ?



L'établissement de la foi chrétienne eut lieu dès la fin du IIème siècle. Après 3 siècles de persécution, l'église sortie triomphante de ses catacombes, organisait la société nouvelle lorsque l'invasion des barbares vint au Vème siècle détruire pour longtemps toutes traces de civilisation par l'incendie des villes et la ruine complète des monuments et des institutions.

Les abbayes se créent sous l'impulsion de riches propriétaires de la région plus enclin au salut de leurs âmes qu'à la conservation de leurs richesses

L'origine chrétienne de Ménétreux le Pitois ne laisse guère de doute et les formes anciennes de Menestrellum, Monasteroil en 1210 dans les titres de l'abbaye d'Oigny le confirme.

Menestriolum Monastérium (emplacement d'un monastère) sont assez convaincantes. Les monastères n'étaient pas rares dans les Gaules sous la domination romaine. St Martin établit la vie cénobitique dans son diocèse en l'an 400. Après sa mort, la Bourgogne se dote d'un grand nombre d'établissements :

-Moutiers ST Jean : c'est l'abbaye la plus ancienne, on place sa fondation vers le milieu du Vème siècle (440) : Deux abbayes de filles en dépendaient : Rougemont et le Puys- d'Orbe, le Prieuré St Etienne de Courtangy pour les Hommes Elle fut fondée par St Jean fils d'Hilaire, qui l'appela Réome , nom d'un ruisseau voisin. Elle était de la règle de S tBenoît.

- Molosme 480, St Michel de Tonnerre 490, St Bénigne de Dijon 530, St Seine 534. L'abbaye de Mesvres qui reconnaît saint Martin pour Patron est regardée comme très ancienne. C'est d'elle que dépendait le monastère de Ménétreux et plus tard l'église.

Le prieuré Saint-Martin : On ignore la date exacte de sa fondation, mais la première mention dont nous ayons connaissance est un diplôme de Charles le Chauve, daté de 843, confirmant l'autorité de l'église d'Autun sur celui-ci. Son origine est bien antérieure à cette date et se confond avec celle d'Autun. À cet emplacement se trouvait un temple, peut être consacré au dieu Mars. La tradition rapporte que saint Martin à son arrivée aurait détruit le temple pour y édifier une église chrétienne. En 994, Gautier Ier ou Walterus, évêque d'Autun¹, cède le prieuré à Odilon, abbé de Cluny, et il restera dans son obédience jusqu'à La Révolution. Le premier écrit connu date de 843 et nous apprend la présence d'un Prieuré à Mesvres, Le Prieuré Saint Martin, que Charles le Chauve cède à l'évêque d'Autun. Mesvres s'appelle alors Magaverum. Le nom celtique de Magaverum (IXè siècle), Magabrum puis Magobrium (au XIIIè siècle) évoluera ensuite en Mehevre, Meevre, Maivre et enfin Mesvres. Mesvres, site clunisien.En 994, le Prieuré, qui abrite des moines bénédictins, passe sous la direction de Cluny jusqu'à la Révolution après laquelle il est transformé en exploitation agricole.Le Prieuré, partiellement détruit, est aujourd'hui un bâtiment privé..

-Flavigny : Dès le VIème siècle un monastère St Pierre existait à Flavigny qui fut réparé et unit à St Prix par Varé. En 878 un prieuré est cité à **Alise**, en 1005 à **Précý sous Thil**,. Il y en avait un également à **Salmaise, St Germain la Feuille, Grignon, Nailly** dépendance de Flavigny, **Grésigny** dans un titre de 1270 fondé par Girard de Jaucourt, **Chanceaux**,

-Fontenay : abbaye de l'ordre de Citeaux fondée en 1118 par Bernard et Milon de Montbard. Fontaine dans les bois, autrefois connue par les

guérissons que ses eaux opéraient sur les teigneux. Les pèlerins étaient si nombreux que les ducs de Bourgogne y firent bâtir sous leur logis 3 salles voûtées pour y recevoir les teigneux ou rachets, Ses eaux sont tombées en discrédit, et à peine se souvient-on de leur vertu. Celles de Sainte-Reine en ont pris la place.